

est-ce que parce que Boorman a vu les
des berceaux du cinéma anglais, Shep-
début des années 1930 qui a vu naître
ses studios mythiques. Quelle meilleure
le guider ? Michel Ciment pousse John
ses ultimes retranchements, sans jamais
s'arrêter à la sienne. Sa qualité d'écoute et
de ses questions servent son propos et
décrypter cet itinéraire bis d'un maître
qui a réussi l'exploit de ne jamais se laisser
par le hollywoodien et de s'approprier inté-
rimentaires œuvres de commande, à l'instar
de John Schlesinger qui est resté quant
à son exégète de la qualité de Ciment. ■
Ciment

Personnage en son temps, de Michel
Ciment. Editeur, 344 pages.

L'Annuel du cinéma 2019

Comme chaque année, nos amis
des Fiches du cinéma nous offrent
cet indispensable Annuel du
cinéma, qui recense in-extenso les
quelque 670 films sortis sur les
écrans français durant l'année 2018.
Car c'est bien de l'année dernière
que nous parlons. 2019 n'étant pas
terminée, il faudra attendre pour
L'Annuel 2020... Il va de soi que ces
pages ne sont pas d'une traite, mais qu'elles
sont destinées, au gré de nos désirs et de notre
curiosité, à un film a droit à une page, qu'il s'agisse
d'un chef-d'œuvre ou d'un navet, chaque fiche com-
prend une introduction, un résumé et une analyse.
Sur les 130 pages restantes, les
pages de la sorte. Soit deux pages d'éphémé-
ride de Nicolas Marcadé revenant sur les
événements cinématographiques (parmi les-
quels rappelle que les Fiches du cinéma n'ont
jamais disparu hebdo, et qu'il faut désormais se

contenter de la version numérique, à moins bien sûr
d'attendre l'édition de L'Annuel), des index à foison (les
réalisateurs, les titres originaux – qui diffèrent de plus
en plus rarement du titre d'exploitation, les premiers
longs métrages, les pays, les distributeurs, les thèmes,
etc.), le palmarès des principaux festivals, le box-office
(les trois plus gros succès de l'année sont *Les Indes-
tructibles 2*, *Les Tuche 3* et *La Ch'tite Famille*, la fran-
chise triomphe). Mais il est deux suppléments qui nous
titillent particulièrement. La liste des 30 meilleurs films
selon la rédaction. La tentation était grande de la com-
parer à celle des rédacteurs de L'Avant-Scène Cinéma.
On ne peut pas dire que nous soyons en désaccord...
Sur les 14 films préférés de l'ASC, trois seulement sont
absents du palmarès de l'Annuel : *First Man*, *Made-
moiselle de Jonquières* et *Pupille*. Mais, comme aux
Césars, la séquence la plus émouvante est sans doute
celle de la nécrologie, alors que l'on passe en revue
tous ceux qui nous ont quittés. Au-delà de la cinéphi-
lie, il est difficile de ne pas avoir une pensée émue pour
ceux que l'on a croisés un jour, ou le cas échéant avec
qui on est devenu ami (en ce qui concerne l'auteur de
ces lignes : Stéphane Audran, Charles Aznavour, Pierre
Bellemare, Bernardo Bertolucci, Francis Boespflug,
Étienne Chicot, Roland Duval, Patrick Font, Philippe
Gildas, Arnaud Giovaninetti, Samuel Hadida, Francis
Lai, Ermanno Olmi, Lucian Pintilie, Pierre Rissient, Isao
Takahata, Venantino Venantini). Soupir... ■ Yves Aliou
L'Annuel du cinéma 2019, Fiches du cinéma Editions,
800 pages.

ERIC
NEUHOFF

(Très)
cher cinéma
français

PRIX
RENAUDOT
2019

(Très) cher cinéma français

Si le style est là, la justesse de la
pensée importe moins. C'est ce que
nous nous sommes régulièrement dit
à la lecture et l'écoute des chroniques
cinéma d'Eric Neuhoff. Les bons
mots de ce critique pardonnent ses
jugements à l'emporte-pièce. Parmi
ses meilleurs, citons cette saillie lors
d'une émission du *Masque et la
Plume* au sujet de *The Wrestler* : « C'est devenu une
drôle de bestiole Mickey Rourke, quelque chose entre
Amanda Lear et *Philippe Lucas*. »
Avec cet essai caustique, il s'en prend, ni plus ni moins,
à l'intégralité du cinéma français actuel. Rien ou très
peu de choses (Desplechin et quelques autres sont
sauvés du massacre), ne trouve grâce à ses yeux aujour-
d'hui. Les films ? « *Polars mal ficelés, comédies pas
drôles, petites romances à la con, on a le droit à tout
cela*. » Les cinéastes ? « *Au mieux ce sont des profs. Au
pire ce sont des bons élèves*. » Les actrices ? « *[Elles]
disparaissent sans laisser de traces*. » Les acteurs ?
« *Dès qu'un petit nouveau apparaît, on le tort comme
une serpillière*. » Tout y passe : les producteurs, l'avance
sur recette, les critiques, les Césars, la Fémis, l'ESRA...
Que déplore l'auteur ? Un formatage des œuvres, un
manque de nécessité dans la plupart des films. Pour
lui, les subventions du cinéma français limitent les
risques en même temps que les audaces narratives et
plastiques. En résulte une massification de la produc-
tion et un affaiblissement généralisé, où plus personne
ne cherche à « dévoiler de grands pans mystérieux d'un
monde inconnu ». À quel passé se réfère l'auteur pour
mieux révoquer le présent ? Manifestement, le cinéma

français s'arrête pour lui au milieu des années 80.
Depuis, il faut se farcir François Ozon, Olivier Assayas,
Romain Duris, Swann Arlaud, Abdelatif Kéchiche ou
Claire Denis. Où sont les Claude Sautet, Brigitte Bardot,
Alain Delon, Jacques Perrin ou Jeanne Moreau se
lamente le polémiste ?

Nous ne partageons pas ces conclusions hâtives. Elles
ne tiennent pas face à une analyse détaillée de notre
cinéma. Neuhoff tombe mal. Sur les quinze dernières
années, le cinéma français a remporté quatre Palmes
d'or et une pluie d'Oscar. Les Français, pour quarante
pour cent de leur choix, vont voir des films français en
salle, un cas unique en Europe. Le désir de films, aussi
bien d'en faire que d'en voir, ne se tarit pas. Qu'est-ce
que le chroniqueur fait de *The Artist*, *Holy Motors*, *Bird
People*, *Irène*, *Le Grand Bain*, *Frantz*, *Un prophète* et on
en passe ? Certains de ces films sont à la fois des pro-
duits d'attaque et des œuvres sophistiquées. D'autres
sont des diamants qui resteront dans l'histoire des
formes. Dans son emportement, Neuhoff néglige totale-
ment le cinéma d'animation, qui pourtant reste très
créatif. Qu'on le veuille ou non, la qualité du cinéma
français n'a jamais baissé au fil des années.

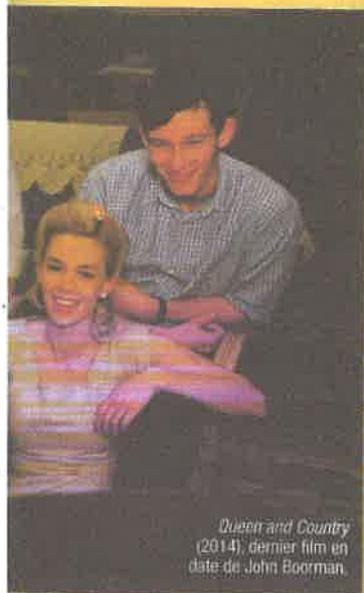
La posture de l'écrivain lui fait rejoindre la galerie, ô
combien française, des déclinistes. Il ferait bien de
méditer cette plaisanterie de Margaret Thatcher : « *Si
la France est immortelle, c'est parce qu'elle connaît un
déclin sans fin*. » Il est toujours plus facile de démolir que
d'être constructif, et un narcissisme puéril accompagne
cette quête de la formule efficace – qui ne va sans basse-
sese morale, voir la manière inélégante avec laquelle
Isabelle Huppert est vitupérée. On aime mieux la
démarche généreuse de passeurs du cinéma français
tels que René Prédal ou Olivier Barrot. Et dans le genre
pamphlet-contre-la-situation-catastrophique-du-cinéma,
Pascal Mérigeau avec son *Cinéma, Autopsie d'un
meurtre* (2007) avait le mérite d'être plus fouillé et
nuancé.

Cela étant, ce n'est pas parce qu'on ne partage pas
l'avis d'un auteur qu'on ne profite pas de son talent.
Neuhoff n'attend pas de son livre qu'il alerte les
consciences et qu'il ouvre un débat. Il livre un essai à
la subjectivité assumée, où on peut se laisser aller au
libre jeu des formes pures. Et il faut reconnaître que
l'on rit régulièrement au fil de cette écriture alerte et
acérée, riche de phrases comme « *[Le cinéma français]
ressemble à Anne Hidalgo : sectaire, revêche, sans
grâce, empestant l'arrogance et la mauvaise foi*. » ■
Tancrede Delvolvé

(Très) cher cinéma français, d'Eric Neuhoff, Albin Michel,
132 pages.

Bernanos au cinéma

Voilà un livre important, qui place
très haut la responsabilité du « cri-
tique de cinéma ». Michel Estève a
dirigé la revue *Études cinématogra-
phiques* de 1973 à 2010 et il y a
soixante ans qu'il écrit sur Bernanos.
Son nouvel ouvrage conjugue donc
sa passion pour l'écrivain et son souci
constant du cinéma. Il y envisage
sept adaptations de Bernanos : *Journal d'un curé de
campagne* (1951) et *Mouchette* (1967) par Robert
Bresson, *Le Dialogue des Carmélites* par le R.P. Bruck-



Queen and Country
(2014), dernier film en
date de John Boorman.



Deux adaptations de Georges Bernanos à l'écran : *Journal d'un curé de campagne* (1951), par Robert Bresson et *Sous le soleil de Satan* (1987), par Maurice Pialat.

Là-haut (2009), de Bob Peterson et Peta Docter, l'un des nombreux succès des studios Pixar.



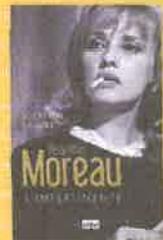
berger et Philippe Agostini (1960) puis par Pierre Cardinal (1983), *Sous le soleil de Satan* par Cardinal (1971) puis par Maurice Pialat (1987) et *Madame Dargent* d'Yves Bernanos (1996). Il ne procède pas par ordre chronologique, mais par ordre de fidélité à Bernanos. Il commence donc par le film de 1960 pour conclure par celui de 1951. Pour lui la fidélité à Bernanos n'est pas seulement la conformité à la narration originale. Ce n'est pas une question de style ou de fidélité artistique. Bernanos est d'abord chrétien, avant tout chrétien : art, littérature, diégèse, tout est soumis au surnaturel. Estève ajoute dans sa conclusion : « *Le surnaturel n'évoque pas ici le merveilleux ou le fantastique. Pétrissant la nature humaine (...) il s'affirme comme un élément catalyseur de la destinée des héros de Bernanos. Il n'est pas "un secteur réservé de miracles et de prestiges" écrit Emmanuel Mounier, "mais l'humble lumière de la vie divine cherchant, dans la plus humble créature, le plus insignifiant de ses gestes"* ». C'est la conclusion d'un livre qui passe, par exemple, de Pialat à Bresson, en maintenant dans le même mouvement, l'intérêt pour l'exposé des faits (ici la préparation des films, l'écriture du scénario, le déroulement du tournage) et l'analyse en profondeur des enjeux de l'adaptation, dans les significations essentielles d'une œuvre singulière. À Bernanos, Estève compare d'ailleurs plusieurs fois Dostoïevski, au sujet duquel il avait dirigé un *Dostoïevski à l'écran* en 2017 (*Cinémaction* n°164). ■ René Marx *Bernanos au cinéma*, par Michel Estève, L'Harmattan, 173 pages.



Pixar, vers le génie et au-delà

On ne présente plus Pixar, génial studio d'animation américain qui fut l'un des pionniers de la 3D en proposant en 1995 le premier long métrage intégralement réalisé en images de synthèse, *Toy Story*, puis certains des plus importants films du genre, du *Monde de Nemo* en 2003 à *Coco* en 2017, en passant

par *Les Indestructibles* (2004), *E* (2008), *Là-haut* (2009), *Retour vers le futur* (2015). Que l'on soit un fan de productions, ou au contraire un critique, on se penchera avec intérêt sur ce laudateur que lui consacrent *vers le génie et au-delà*. Ce livre, avec simplicité et précision, est issu du studio, de ses grands succès, de ses mouvementées avec Disney, de sa attitude d'anecdotes sur les succès, de ses richesses de fin ou les meilleures. On lira ainsi avec intérêt les films produits par Pixar qui sont les (nombreux) courts métrages moins connus du grand public viennent également enrichir et proposent là encore un très grand talents à l'œuvre au sein du studio John Lasseter (*Toy Story*, *Les Indestructibles*, *Ratatouille*) et Lee Unkrus à Domee Shi (réalisatrice du court métrage *Le feu* à Pixar), Grant Alexander (chef de la lumière), Cassagne (lighting director) rencontré le spécialiste des effets spéciaux Hénou qui offre en ouverture un rappel historique sur les techniques permettant de concevoir ces films. Autant dire qu'à l'issue de ce livre à la lampe et ses créations nous. ■ Marie-Pauline Moreau *Pixar, vers le génie et au-delà*, Nicolas Thys, Yvan Etchegoyen, meLand, 160 pages.



Jeanne Moreau

Josephine S... se sait. Jeanne Moreau est une figure majeure du cinéma français. Elle a travaillé avec de nombreux réalisateurs et a écrit et joué dans de nombreux films.

simple éphémère d'une époque, elle est devenue presque que la moyenne, une figure de percer le mystère. Elle est une des grandes comédiennes, à...

